

Vagabondages

Revue de poésie - N° 43 - Novembre 1982 - 21 F TTC

Poètes en colère

Jean Orioux
Voltaire

VAGABONDAGES

Paris-poète

VAGABONDAGES

3, rue Séguier, 75006 Paris - Tél. 634-15-16
10 numéros par an - Abonnement 190 F
(Bulletin d'abonnement en dernière page)

Paris-poète

(Association loi de 1901)

Président : **Marcel Jullian**
Secrétaire générale : **Josy Vercken**
Trésorier : **Jean Barjon**

avec le patronage de la Ville de Paris

Ont collaboré à ce numéro

Gabrielle Althen	Denise Le Dantec
Josette Barjon	Francine de Martinoir
Alain Déchamps	Jean-Michel Maulpoix
Didier Kahn	Jean Orioux

Réalisation © Librairie Séguier - ISSN 0153 - 9620
CODICO-Impressions (Paris)
Imprimerie de Montligeon (Orne)

Diffusion



I 21462

Dépôt légal 11466 - Imprimé de France
Directeur de la publication : **Marcel Jullian**
N° de commission paritaire : 62583

POÈTES EN COLÈRE

Éditorial

Jean Orioux

(page 5)

Introduction

Alain Déchamps

(page 10)

Poème au pluriel

(page 14)

Le poète du mois

Voltaire

(page 79)

Inédits de Vagabondages

(page 96)

Nouvelles de la poésie

(page 103)

Index

(page 111)

Avant-propos

La *Poésie en colère* constitue le thème de ce quarante-troisième numéro de *Vagabondages*. Nous y pensions de longue date. La poésie sur soi « comme une arme » écrivait Jean Cocteau. De fait, elle détient une force particulière de percussion, d'effraction, de contamination. Elle est la cavalerie de l'invective. C'est elle qui renverse, culbute, anéantit le mieux les bataillons serrés de la bêtise, de la tyrannie et de la suffisance. Alain Déchamps s'est attelé à l'inventaire des colères d'écriture. Il s'est plu à distinguer entre les divines, les belliqueuses, les amoureuses, les métaphysiques, les colères au présent, celles du réel, avec un détour par la satire (qualifiée de colère de la raison) et un atterrissage, au terme de la tumultueuse randonnée, juste après haine, folie et désespoir, dans l'harmonie, symbole des exigences plus sereines. Cela nous vaut de retrouver Homère et Dante, Hugo et d'Aubigné, Molière et Vigny, Desnos, Villon et Baudelaire sans compter des écrivains vivants, et non des moindres, avec des textes inédits. Me trompé-je? Je crois avoir remarquer l'absence du cher Arthur. Rimbaud absent de la détestation? Il doit être occupé à quelque héliotrope.

De ce brasier de cris allumés par des fureurs intérieures, qu'Alain Déchamps qualifie de *sainte gymnastique de vérité*, Voltaire émerge, passionné, élégant et cruel. Jean Orioux, qui a bien voulu nous autoriser à reproduire des pages de sa biographie le définit d'un mot : *rapidité*. L'homme a la prestesse du chat, donc du tigre dans la colère. Il s'est engagé dans un combat quotidien pour le bonheur. Cela risquerait de ne pas vouloir dire grand chose s'il n'y avait au plus profond de l'intelligence, une étincelle de révolte, l'étoile du refus. « Cet impie croit en l'homme – sans trop d'illusion –, écrit Jean Orioux. » J'ai surtout retenu cette autre phrase, parfaite, qui conclut bien notre propos. Il dit de Voltaire : « Nous sommes devenus plus Français que nous ne l'étions avant lui ».

M. J.

Jean Orieux *

Éditorial

Tout le monde connaît Voltaire. Chacun a sur lui son idée – pour ou contre; c'est la même. Quand on s'approche de lui : tout est clair. Quand on s'enfonce dans sa vie, le foisonnement des faits, les pirouettes du personnage, ses contradictions, ses escamotages donnent le vertige. Chaque geste est dessiné et pourtant le personnage s'évanouit en pleine lumière. Il scintille de toutes parts et n'existe que dans des reflets.

La vie de Voltaire est un ballet. Le moins languissant qui soit. Il est dansé plus souvent par un feu follet que par un homme : la vedette est insaisissable. Comment capter et fixer les reflets d'un miroir dansant, d'un diamant qu'on fait scintiller sous les lustres? D'Alembert en définissant Voltaire l'a reconnu

* *Le texte de cet éditorial, grâce à l'aimable autorisation de l'auteur et de son éditeur, est constitué par des extraits de Voltaire ou la royauté de l'esprit, ouvrage publié par Jean Orieux, aux éditions Flammarion.*

Éditorial

indéfinissable, il l'appelait : « *M. le Multiforme.* » Comment faire surgir de cette étourdissante multiplicité un personnage unique, inimitable : M. de Voltaire?

Voltaire qui se croyait mourant trois fois par semaine dès l'âge de 40 ans vécut infatigable jusqu'à 84 ans. La fin de sa vie est aussi turbulente que sa jeunesse : c'est la période des grandes œuvres et des grandes entreprises. L'homme de lettres est un homme d'affaires, et même un affairiste et un spéculateur.

Il habite Genève où il s'est fait construire une chartreuse ravissante « Les Délices » où il vit et reçoit dans un luxe de grand seigneur. Sa propre nièce, Mme Denis, règne sur son salon et dans son alcôve. Lui règne sur son siècle et sur l'Europe des cours, des salons, des idées nouvelles. Il règne par l'esprit et par le scandale. En 1756, il publie *l'Essai sur les mœurs*, une des œuvres les plus hardies de l'époque. Il construit un « char de combat ». Il s'entremet entre Frédéric II et Versailles pour établir la paix. Il se brouille avec Genève et achète Ferney au président de Brosses avec qui il se brouille aussi. Il recueille, dote et marie une nièce de Corneille. Il défend Calas et Sirven, obtient envers et contre tous les tribunaux leur réhabilitation. Il écrit ses contes immortels. Il introduit en France l'industrie horlogère et fabrique des bas de soie... Et ce n'est pas tout.

En 1778, il rentre à Paris. Il écrit une tragédie, *Irène*, c'est l'apothéose. Le roi Voltaire est couronné à la Comédie Française. Il meurt milliardaire, dans une cabane au fond d'un jardin. Son cadavre est escamoté, on l'enterre dans une abbaye, et cet impie a eu trois messes!

Rien n'est plus révélateur de la nature profonde de Voltaire que la rapidité. Il change de ton, de sujet, de visage à une cadence incroyable. De bons esprits ne manquent pas de souligner qu'il mène sa vie sur un train d'enfer. On aime assez mettre Voltaire en enfer – même sur terre – alors qu'il a écrit : « *Le Paradis terrestre est où je suis.* »

Rien n'est plus étonnant que le cheminement de la destinée de cet écrivain. Cet être changeant a mené son destin avec une continuité sans faiblesse. A quinze ans, le jeune Arouet savait ce qu'il voulait être et il le voulait avec une tenacité et une ambition vertigineuses. Il avait compris qu'il devait être à la fois très riche et très grand poète. Il gagna sur les deux tableaux. Sa réussite sociale va de pair avec sa réussite littéraire. Sur les bancs de l'école, il pensait que le talent sans argent n'est qu'une misère et l'argent sans talent une sottise. Or, il ne se sentait doué ni pour l'une, ni pour l'autre de ces calamités.

Certains disent qu'il n'est pas « sérieux ». C'est vrai. Il a tout fait pour éviter de le paraître; mais il est infiniment plus important que cela. Nous oublions un peu que nous portons tous, au fond de notre esprit, la marque du passage de *Candide*. Voltaire a été l'incarnation à peu près parfaite d'un certain tour d'esprit qui, en France, existait, certes, avant lui, mais qui n'a trouvé sa forme décisive que sous sa plume. Quand il eut donné à ce tour d'esprit et à cet humanisme, que connaissaient Molière et La Fontaine, Marot et Montaigne, la forme éblouissante de *Micromégas* ou des *Lettres*, nous sommes devenus plus Français que nous ne l'étions avant lui. Même ceux d'entre nous qui se défendent de cette « révélation », pensent, parlent et écrivent d'une certaine manière où se reconnaît le tour voltairien. Mallarmé disait : « *Le monde*

est fait pour aboutir à un livre. » Ne peut-on soutenir que le français, depuis les fabliaux et les farces du Moyen Age n'est fait que pour aboutir à un beau conte qui s'appelle *Candide*?

En faisant rayonner son génie personnel – et le génie français – à travers l'Europe, Voltaire s'embarassait fort peu de propagande nationaliste. Il n'y a pas trace d'orgueil patriotique en lui. Il est bien au-dessus de ces particularismes. Il francisait les meilleurs européens non pour en faire des clients de la France mais pour les rendre « honnêtes hommes ». Un de ses meilleurs titres de gloire est là. Pour lui et pour ceux qui l'entendaient, l'Europe a existé : c'était l'*Europe des Lumières*, la plus civilisée, la plus humaine des patries. Elle n'avait de frontières que celles de l'esprit. Cette vaste société formée de l'élite des nations était pour lui le triomphe de la Civilisation; nous pouvons dire qu'elle fut un succès de Voltaire.

Voltaire est l'homme d'un combat, d'un combat quotidien pour le bonheur. Non pas un bonheur mythique, mais un bonheur terrestre et à la portée de tous. Il s'agit d'arracher l'homme à la tyrannie et à la misère. L'homme ne peut être heureux que lorsqu'il assume toutes ses possibilités d'homme, c'est-à-dire lorsqu'il vit dans la liberté et dans l'aisance. Le fanatisme, l'imbécillité, la pauvreté engendrent l'ignorance, l'esclavage, la guerre. Le bonheur est le fruit de l'Intelligence et du Courage, le bonheur est le fruit de la Civilisation, il est la noblesse et la grandeur de l'homme libre. Pour ce qui est de l'au-delà : rien à espérer. Chacun fait son destin ici-bas et le fait par lui-même. Il suffit de regarder vivre notre héros pour avoir le spectacle d'un homme qui construit sa vie comme un acteur compose son rôle et la réussit en acteur de génie.

La grandeur de Voltaire paraît encore dans son sentiment de la solidarité humaine. Cet impie croit en l'homme – sans trop d'illusion. Pour lui, c'est l'homme qui est le chef-d'œuvre de l'Univers. Toute atteinte à la liberté et à la justice lui est intolérable. Quand on écartèle Calas à Toulouse, on entend s'élever de Genève, les cris de douleur et d'indignation de Voltaire qui se sent torturé. Ce n'est pas Calas seul qui est atteint, c'est l'humanité qui est blessée en lui; c'est Voltaire, c'est vous et moi. C'est donc vous et moi que Voltaire a défendus.

Qui oserait dire que Voltaire est mort? Il est de la nature du feu et de la lumière. Comme dans les armoiries prophétiques des Arouet les flammes d'or du Saint-Esprit courent, volent, renaissent dans leur insaisissable et immortel mouvement c'est un rayon inaltérable de l'Intelligence, un souffle de l'Esprit pénétrant tous les esprits épris de liberté et de justice. Il est la vie.

Introduction

Obéissez à vos porcs qui existent
Je me soumets à mes Dieux qui n'existent pas.
Nous restons gens d'inclémence

René Char

Apologie de la colère

Bien souvent, la colère déploie ses étendards de justifications rationnelles mais les chevaux qu'elle monte sont ceux d'une violence originelle qui lui donne vie. Avant d'être juste ou injuste, elle est un mouvement, une puissance fondatrice. Sociale ou individuelle, terrifiante ou dérisoire, elle est toujours le lieu même d'une expression, un creuset d'essence lyrique!

On ne saurait trop récuser l'expression de « colère muette ». Fausse colère que celle-là, niant les exigences qui la fondent! Car la colère est un foyer rutilant d'images qu'il faut attiser. Elle demande une forme dont la plus achevée sera celle de la colère contenue et pour mieux dire maintenue dans la forme même qui lui donne de l'être. Toujours, elle veut modeler une géographie inédite, que celle-ci soit sociale, politique ou spirituelle.

Son visage n'est pas celui de la haine ou de la folie destructrice. Dans sa nature, elle implique un rapport aux formes du monde et n'existe qu'en se donnant à elle même forme.

Feu, la colère se consume dans cette expression même : le geste qui brise marque son terme. Mais plus haute est la colère et plus forte sa forme. Aussi faut-il pour une belle colère une belle forme.

Assurément nul n'écrit en colère si ce n'est des textes dont l'indigence assure la prompte disparition. Mais on écrira au contraire une poésie de la colère où celle-ci s'affirme, s'épure et s'achève. Quand la plume se pose enfin, la colère a pu accéder à son expression achevée et durable.

Toute colère doit réaliser cette exigence profonde de forme. La colère impuissante n'existe pas, ce n'est que le désespoir, cet horizon gris de l'informe.

Politique, religieuse, sacrée, amoureuse, véritable Protée, elle déborde toujours le problème de sa cause ponctuelle, de ses possibles ou impossibles justifications. Car en elle, c'est la raison elle même qui est en colère.

Aussi est-elle un mode possible de lucidité dont la colère divine est la plus haute expression. La lucidité de la colère est embrasement devant le caractère insupportable de la réalité qu'elle éclaire alors de son feu.

Colère de jour, elle veut mettre en lumière la vérité, chasser les hypocrites scandales gorgés de fiel obséquieux.

Colère de nuit, elle rêve d'apocalypse éclairée d'incendies, appel de la purification. Elle se fait nuit, voile qui tombe sur les impudences du jour.

Colère : limon d'images, éclair lucide jeté sur la

Introduction

tiédeur obscure des trop sages, des prudents, ces maigres de l'esprit!

Colère : boisson des athlètes de la ferveur.

La colère, non la politesse du ton doit être une règle de l'homme de Vérité : juste colère de l'Esprit qui ne doit pas s'enfermer dans les tours et les forêts du mépris mais manier la canne quand il le faut. Saine gymnastique de Vérité : bâtonner un peu les assis, les pleutres, les engagés de la bêtise, les fantoches puissants du commerce. Remuer un peu tout cela, tous ceux « dont le cœur est une bête pauvre ».

Colère : grand vent de force!

Les colères contre les absents, les colères de salon, de chambre ne sont qu'images d'escrimeur regardant complaisamment son miroir, fleuret en main.

Au champ, sur le terrain, vous les morts, les momies agitées par les bulles foisonnantes de l'insignifiance, de la nullité ou du conformisme! Jetons nos cœurs criant de colère dans la mare des basses-cours!

Qu'elle s'élève alors, l'eau saumâtre et croupie, en mer de Joie, en fraîcheur, en ferveur, en palmes d'océan, dans un grondement qui nous réjouisse et balaye les écuries d'Augias!

Excursions en Colère

A un fichier blafard de textes turbulents, sans ordre se bousculant, nous préférons quelques pétales choisis dans les buissons épineux de la colère, esquissant une géographie des forces irascibles avec ses contrastes étranges.

Le foyer terrible du courroux divin occupe le centre de cet univers inquiétant. Les inspirés, les pro-

phètes, les poètes de la « Furor » s'en approchent parfois, en font résonner les paroles de feu.

Dans les régions plus habitables se déchaînent de plus humaines colères : des paysages de la satire, cette colère de la Raison, à la révolte métaphysique et religieuse; des colères amoureuses à celles des opprimés par l'injustice sociale et politique; de la colère ridicule à la colère tragique, les parcours sont innombrables.

Vers les régions lointaines, cependant, on se risque moins : les éléments naturels eux-mêmes s'y déchaînent : mâchoire des eaux, secrets de tigres, épieux des ronciers : colères du réel, menace du chaos, contaminant le langage même des aventuriers.

Au-delà encore, les formes se dissolvent. En ces plus extrêmes demeures du courroux, à travers le mépris cinglant, le plus violent dégoût un horizon de folie, de haine, un effondrement du sens, une volonté d'universelle destruction, de désespoir, se lèvent aux confins de l'indicible.

Il faut alors revenir vers des régions plus sereines, chercher un air plus respirable, aux pavois de l'unité et de la contemplation.

Épuisés, vous qui avez bu aux outres virulentes de la colère, voyageurs téméraires, allez désormais vous rafraîchir quelques temps au limon de la douceur.

Alain Déchamps

Poème au pluriel

Blason de la colère,
un arbre, à l'entrée du pays, ...

Un arbre empoisonné

*J'étais en colère contre mon ami;
Je lui dis mon courroux, mon courroux s'éteignit.
J'étais en colère contre mon ennemi :
Je lui tus mon courroux, lors mon courroux grandit.*

*Et je l'arrosai dans la crainte,
Soir et matin, avec mes larmes;
Je l'ensoleillai de sourires
Et de souples ruses trompeuses.*

*Et il crût, il crût nuit et jour,
Porteur d'une pomme éclatante;
Et mon ennemi la vit luire
Et il savait qu'elle était mienne;*

*Dans mon jardin il se glissa
Quand la nuit eut voilé le pôle :
Au matin je vis avec joie
Mon ennemi gisant sous l'arbre.*

William Blake